

**LES VALEURS SOCIALES ET SPIRITUELLES
DES CIVILISATIONS AFRICAINES FACE AU CHRISTIANISME:
CONFLIT DE COEXISTENCE OU INTERPENETRATION
DYNAMIQUE**

Jean Pliya

Mesdames, Messieurs.

C'est grand honneur pour moi, dans ce colloque international consacré aux convergences et aux différences entre les aspirations et les idéaux de l'Est et de l'Ouest d'apporter un écho de l'Afrique pour faire découvrir les défis, les interactions, voire les conflits qui existent entre les fondements de la civilisation africaine et les apports du christianisme venu de l'extérieur.

Au coeur de ce débat c'est de l'homme africain qu'il s'agira, de sa spécificité, de ses aspirations de son originalité et des problèmes que soulève la rencontre entre le christianisme qui revendique une vocation à l'Universel, au cosmique. Le Christ n'est-il pas présenté comme le sauveur de l'humanité? Si cela est vrai rien de ce qui est humain ne doit être étranger au christianisme. En d'autres termes, le christianisme doit pouvoir se greffer sur toutes les cultures et les civilisations, s'implanter dans le terrain de tous les peuples, sans heurts, sans crises majeures. Cela suppose non seulement une volonté d'évangélisation et d'expansion mais une véritable rencontre dénuée de complexe, une interpénétration qui favorise l'évolution de dépassement de soi.

Pour apprécier le résultat de la rencontre du christianisme et des civilisations noires, il nous faut d'abord connaître le terrain africain, le contexte de l'Afrique noire avant de nous demander si la graine de sénèvre y a pris racine dans le bonnes conditions, pur savoir si la poignée de grains que le semeur a jeté pourra produire cent pour un, ou soixante pour un ou bien si elle disparaîtra simplement,

étouffée par les épines et les ronces, sans grande chance de s'épanouir.

Après avoir examiné les fondements de la civilisation africaine et saisi sa conception de l'homme en soi et de l'homme en société, nous analyserons les fruits de cette vie en société à travers ses manifestations philosophiques, scientifiques, artistiques, sa conception de la vie, de Dieu en soulignant les aspects qu'on peut rapprocher de la doctrine chrétienne, enfin nous montrerons les problèmes concrets que posent au christianisme les fondements de la civilisation africaine.

“Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances lentement acquises au cours des siècles”, a écrit Saint Exupéry. L'idée de civilisation née au XVIII siècle est liée à la notion de progrès. Pour certains philosophes, la civilisation est un état de perfection vers lequel tendent toutes les sociétés, terme de l'évolution à partir de l'état originel de barbarie. Au XIX siècle après les découvertes ethnographiques les différences entre les nations s'affirmeront ainsi que la complexité des éléments constitutifs des civilisations. Nous examinerons en ce qui concerne l'Afrique Noire les structures sociales et les religions et de quelle manière elles s'adressent à l'homme pour sa vie matérielle et spirituelle.

Permettez-moi de vous présenter très succinctement le monde africain noir. Il est vaste et divers s'étendant sur plus de 6.000 km d'Ouest à l'Est, du Nord au Sud. Dans leurs livres les historiens européens écrivent “qu'il y a à peine cent ans le monde africain noir était pratiquement inconnu, hormis ses franges côtières. L'intérieur restait pleine de mystère et il a fallu attendre le dernier tiers du XIX siècle pour que les pays d'Europe Occidentale entreprennent sa reconnaissance et sa conquête” (Sentou, Livre d'Histoire des classes Terminales, Delagrave).

Bien entendu l'histoire de L'Afrique ne commence pas avec l'arrivée des Européens au XVI siècle, et encore moins avec les explorations du XIX siècle et les guerres de conquête. Les peuples africains existaient depuis bien longtemps. Des recherches sérieuses trouvent des hommes en Afrique à toutes les époques de l'histoire humaine depuis la préhistoire. L'Afrique serait le berceau de l'humanité. Le Professeur Joseph Ki-Zerbo écrit dans son Histoire de l'Afrique Noire (Hatier) que “c'est en Afrique seulement, sur les plateaux orientaux et méridionaux qu'on retrouve tous les maillons qui nous rattachent aux plus lointains ancêtres de l'homme. D'ailleurs c'est en Afrique qu'on retrouve encore tous les ancêtres ou plutôt les parents présumés de l'homme”. Cette intuition qui était

celle de Darwin est confirmée chaque jour par de nouvelles découvertes. Le Père Teilhard de Chardin a écrit que "c'est au coeur de l'Afrique que l'hommer a dû émerger pour la première fois..." Il y a trente mille ans, affirme-t-on, la race noire couvrait presque toute la terre, de l'Asie à l'Afrique, ce que prouvent les caractères mélanésiens de certaines populations sud-américaines. Nous savons que les Noirs ont donné une forte empreinte à la civilisation égyptienne (Cheick Anta Diop).

La connaissance des peuples d'Afrique se fait grâce aux traditions orales, à des sources archéologiques, à la linguistique, à l'anthropologie, à l'art.

Les traditions orales ont une valeur sérieuse car elles s'entouraient de solides garanties de veracité. Si la tradition transmettait des légendes liés à des faits très anciens et quelque peu déformés par la mémoire, elle transmet aussi des récits veridiques par le canal des chansons et des contés. Les griots constituaient une caste sérieuse chargée d'assurer la transmission de la tradition. Il existe des griots de pere en fils sélectionnés de façon stricte qui tenaient beaucoup à leur honneur. Les récits le plus souvent vérifiés des chansons donnent parfois des précisions de noms et des références pour des datations. Mais les sources orales comme les sources écrites restent sujettes à caution d'où la nécessité d'une critique rigoureuse pour dégager les structures des sociétés africaines et l'histoire de leurs civilisations.

Malgré les différences qui existent entre les civilisations de l'Afrique équatoriale, occidentale, orientale et australe, nous tenterons en prenant des exemples un peu partout de dégager les traits communs majeurs originaux de la civilisation africaine traditionnelle.

I. **Les sociétés africaines** se caractérisaient surtout par leurs structures. Elles étaient organisées selon un système de castes étanches ou simplement liées au métier. Ex: Les cavaliers, les éléveurs de paysans, les étrangers. Les réalités économiques expliquent les similitudes qu'on note d'une région à l'autre.

1. *La grande famille* de style patriarcal était la base de la société; elle groupe tous les descendants d'un même ancêtre, aussi bien les vivants que les morts. Elle coiffe la famille primaire (composée du père, de la mère et des enfants) sur le plan économique. Elle est dépositaire de l'autorité. Elle peut corriger des adultes fautifs, rendre la justice, faciliter l'édu-

cation communautaire. La solidarité économique était concretisée par le champ collectif, labouré ensemble, récolté ensemble, dans la joie.

Cette solidarité était aussi morale, entraînant des vengances pour reparer des injures faits à l'un quelconque des membres de la famille.

Il y avait au sein de cette communauté le source de la discussion libre qu'on appelle *palabre*. Les séances duraient longtemps. On parlait comme on voulait jusqu'à obtenir l'assentiment de tour. Cela prouve incontestablement une démocratie inclusive qui ne recourait pas au vote.

2. *Au delà de la famille le clan* groupe plusieurs communautés familiales soudées par des liens de sang et des liens économiques (propriété du soi et travail collectif). Mais le clan est surtout une *communauté religieuse* qui rend le culte aux mêmes ancêtres, obéit aux mêmes interdits aux totems. Ex: Des animaux considérés comme sacrés: serpent python, antilope, etc.

Aujourd'hui encore les cérémonies religieuses sont des occasions de renforcer l'appartenance au même groupe social. Elles s'imposent à tous les membres des familles qu'elles habitent la campagne ou la ville.

Plusieurs clans ayant une solidarité de culture (langue et histoire communes) forment une *tribu* ou un *peuple* représentent une ethnie. Ex: les yorouba, les Haoussa, les Adja, les Zoulou.

3. *L'autorité dans la société traditionnelle* comportait plusieurs aspects.

a) *Elle appartenait au plus âgé* (qu'il soit homme ou femme) car dans une société sans écriture l'expérience seule était la garantie du savoir et de la sagesse. Donc le chef de famille ou de clan viellait sur les biens du clan et honorait les ancêtres.

Mais son autorité était limitée par les traditions et le Conseil de famille ou le Conseil des anciens.

Le Conseil peut refuser de laisser jouer la règle de l'âge si le plus âgé du groupe est notoirement inapte, violent ou ivrogne par exemple.

b) L'autorité politique au dessus de celle du chef de famille ou de clan était représentée par le chef de village ou le Roi ou l'empereur.

c) *Le Roi avait un caractère sacré.* Ex. ObeiTouton chez les Ashanti du Ghana, le Roi d'Abomey, l'Alafin d'Oyo au Nigéria. Il se sommettait à une etiquette religieuse qui peu à peu l'apparentait à un Dieu. Cela permettait de garantir la continuité. Le Mogho Naba de Haute Volte dont la succession est continuee depuis le XV^e siècle.

Pour l'élection du Roi, le nom avait une grande importance ainsi que les titres qui étaient signes de puissance. Le nom permet d'identifier, d'influencer. Le nom-fort d'un Roi ou d'une personne ne devait pas être connu de ses ennemis. Exemple: tondo pour désigner le Roi du Bénin Gbêhanzin.

Les attributs ou symboles du Roi étaient variés: sceptres, récades, peaux d'animaux.

Le pouvoir du Roi n'était pas absolu. Il rendait la justice et décidaient des sanctions, utilisant au besoin l'épreuve du poison.

Les rois inaptes etaient démis. Ex: Gaba, Adandozan dans Dahomey. On considérait que le Roi ne mourait pas, il atteignait l'immortalité.

4. *Le rôle de la femme dans la société :* Elle n'était pas d'office la victime d'une société impitoyable. Son rôle était important et son droit à la sécurité était un souci constant. La dot servait à la garantie car elle était payée dès l'enfance pour renforcer les liens familiaux et prouver les capacités du prétendant. Audjour'hui son sens a été déformé. La femme mariée jouait un rôle économique et avait une certaine autonomie matérielle (monopole des produits de cueillette, entretien des champs; elle était respectée parce qu'elle donne la vie et représentait la fécondité. Pour cela, elle mettait les sêmenances en terre. Si elle est victime d'injustice elle retourne parfois dans sa famille d'origine en attendant des négociations.

Elle a joué des rôles importants et variées, comme amazones et garde de corps des rois, dans les palais comme courtisanes influençant la politique, en tant que mère des Rois

ou Reine: Example célèbre de la reine Pokan chez les Baoulé, Anna Jinzenga au Zaïre.

5. *L'enfant et son éducation.* Il s'agissait d'une éducation communautaire intégrée, l'enfant était associé aux travaux et aux cérémonies selon les classes d'âge, ce qui lui permettait d'être équilibré.
6. *L'étranger avait une place éminente.* Cela est dû à la confiance que l'Africain placait dans la solidarité du genre humain. L'étranger loin de chez lui, diminué était accueilli et avait même plus de priviléges que les habitants du village. L'esclave pouvait évoluer et s'intégrer à la grande famille.

Les religions de l'Afrique Noire traditionnelle

Cette société ainsi structurée et organisée baignait dans une atmosphère religieuse que a fait dire que les Noirs étaient essentiellement religieux. Mais au XVI^e siècle les Européens considéraient l'Afrique comme le monde du diable, la "Barbara Africa" ainsi que les Portugais l'écrivaient sur leurs cartes, du XVI^e siècle jusqu'au XVII^e siècle. Ne pensaient que les Noires étaient maudites parce qu'il descendaient de Cham, le fils indigne de Noé, ce qui n'était qu'une erreur grossière.

Les religions africaines traditionnelles sont appelées *animisme*, qu'il ne faut pas confondre avec le *fétichisme*, adoration d'objets.

1. *Pour l'animisme* le monde est un tout global et solidaire. Le monde des hommes, des animaux et des choses est associé, mélangé, ce qui suppose la croyance en l'unité de la création. Ainsi la même vie circule dans tous les êtres. Dans les contes des hommes, des chasseurs dotés de pouvoirs se transforment en animaux et vice-versa, par exemple pour éprouver les jeunes filles difficiles. Des ancêtres célèbres se transforment en des animaux que sont vénérés ou bien en des éléments redoutables: mon ancêtre se serait transformé en héron blanc. Le Roi de Nigéria Shango serait devenu le tonnerre.

La même force vitale serait donc tous les éléments de la création. L'homme n'a pas pour vocation de dominer l'univers d'être le maître du monde. Il est un élément qui, comme

les autres, participe au monde s'il joue bien son rôle, ce qui lui impose une certaine humilité.

2. Tous les Noirs reconnaissent l'existence d'un être suprême : Mabu chez les Fon du Bénin ce qui veut dire "celui que personne ne dépasse, le Tout puissant" Dieu n'a pas besoin des hommes. Sa demure, le ciel était proche de la terre mais elle c'est éloignée par la faute des hommes qu'yjetaient leurs saletés.

Au dessous de Dieu, il y a *des divinités secondaires*, des génies que revêtent des formes diverses.

Dieu de l'eau, de la mer, de la pluie, de la forêt, etc. Beaucoup des divinités vivent dans les arbres qui deviennent sacrées. E. Iroko "*Chlorophora excelsa*".

Certaines représentent des forces du mal comme de maladies graves pour exemple la variole, appel maladie de la terre on avait peur de prononcer son nom. L'arc en ciel représentait la richesse, la fortune. Les divinités connaissent les besoins des hommes et peuvent les satisfaire ou les contrarier. Pour obtenir leurs faveurs les hommes leur rendaient des cultes en cas d'épidémie ou de grave sécheresse, ce qui donne lieu à des sacrifices d'animaux. Les divinités sont responsables des malheures des hommes aussi bien que de leur bonheur. Or il faut tout faire pour gagner leur appui.

3. Chez les Noires on croit à l'existence d'une âme que après la mort retrouve les parents et les amis. Les morts mangent or boivent. Les prêtres des religions initient les adeptes dans des couvents où se déroulent les cérémonies religieuses. L'offense aux chefs des cultes est une faute grave. Graffer une prêtresse entraîne des réparations sérieuses que coutent cher et des menaces graves.

On utilise des amulettes et des gris-gris que portent la force des éléments (feuille, pierre, partie d'animaux) en vue d'éloigner le malheur, pour se protéger contre les ennemis. On peut faire le pacte avec une divinité (foi) comme on fait le pacte de sang avec un ami.

C'est le cas de la sorcellerie, réalité omniprésente dans la vie africaine.

Le culte des ancêtres est la première forme de la religion traditionnelle. Elle repose sur la croyance en la vie au-delà de la mort. Les esprits des morts reviennent sur terre, interviennent dans les actes des vivants. On les consulte lors des cé-

rémonies de naissance ou de baptême, on leur parle et ils répondent; ils peuvent vous aider ou vous persécuter, ils exigent une bonne sépulture pour dormir en paix. Pour les interroger ou connaître l'avenir, tous les peuples d'Afrique ont mis en point des sciences de la divination: la geomancie par exemple, l'interrogation des noix sacrées. Certains de ses aspects importent des connaissances scientifiques certaines maîtrise des maladies, guérison par les plantes ou d'autres éléments, utilisation de la vertu des plantes.

Des sociétés secrètes s'organisent autour des Divinités: culte de la sorcellerie par exemple dont les manifestations déroulent la raison, inquiètent les hommes politiques, sont étudiées par des scientifiques comme manifestations de la parapsychologie, imposent un climat de peur qui influence grandement la vie en société. Par la sorcellerie on bloque l'évolution d'une grossesse, on introduit dans le corps d'un homme des objets étrangers.

La religion des Noirs croit au pouvoir du verbe créateur: il y a des noms forts, des mots-clés qui agissent pour guérir alors que toutes les thérapeutiques ont échoué. Ainsi l'on croit au mauvais sort et au bienfait de la bénédiction verbale. Son action peut jouer pour favoriser ou contrarier la grossesse par exemple. Tels sont les traits majeurs des sociétés africaines traditionnelles qu'on retrouve d'un bout à l'autre du continent. Ces sociétés ont été considérées comme païennes par l'Islam qui a penetré l'Afrique dès les VIII^e siècle mais qui n'a pris racine qu'au XIII^e et XIV^e siècle dans la naissance des grands empires théocratiques.

L'apport du Christianisme

Le christianisme, religion révélée, est à la confluence de la vie des hommes en société, (le peuple hébreu) et de l'intervention de un Dieu personnel, trinitaire dans l'histoire des hommes. Le but de l'intervention gratuite de Dieu est la salut de l'homme déchu pur le délivrer du péché et de la mort. Pour cela Jésus Christ, fils du Dieu vivant s'est sacrifié pour toute l'humanité et est venu montrer le chemin du salut. Ceux qui acceptent cette bonne nouvelle et la vie dans la communauté de l'Eglise seront sauvés. Dieu Jéhovah s'est présenté comme un Dieu jaloux, unique, qui reproche le culte des idoles ou de toute autre divinité. Il a un projet sur l'homme et la

femme, sur la vie humaine qui est sacrée puisque le commandement unique lie l'amour de Dieu à l'amour de l'homme et proclame la fraternité de tous en Christ. La famille chrétienne de l'Eglise comprend aussi bien les vivants que les morts, les Saints.

Jésus Christ a promis et donné son Esprit de puissance, de vérité et de sagesse qui restera avec les hommes pour toujours dans leur vie quotidienne puisque il fait de leurs corps sa demeure et a operé des prodiges, des miracles de toutes sortes par les apôtres et les disciples.

L'annonce de l'Evangile en Afrique a commencé dès les premières siècles du christianisme et donné à l'Eglise de grands Saints comme S'Augustin. Mais son influence a baissé et disparu avec le Moyen Age et l'expansion de l'Islam. Elle ne reviendra qu'avec les grandes découvertes, les navigations maritimes du XVIeme et XVIIIeme siècles; mais en dehors de quelques pays comme le Congo, l'Eglise d'Afrique ne s'implantera pas vraiment avant la colonisation. Et cela lui portera grandement tort. Mais en vérité, l'Afrique Noire avait déjà sur le plan social et religieuse une personnalité très forte avant l'arrivée des missionnaires et les conditions de vie en Afrique étaient terribles pour les Européens au XIXeme siècle. Voilà pourquoi il fallait parfois l'appui de la puissance coloniale politique qui se donnait comme mission, après la conquête territoriale, de civiliser les Noirs. Que veut dire ceci et pourquoi cela?

Les civilisateurs européens considéraient les Noirs comme des sauvages qu'il fallait civiliser, des barbares, des anthropophages qu'il faut éduquer. Comprenez, par là qu'il faut leur imposer la civilisation européenne, la seule jugée valable. Il ne leur venait pas à l'idée que les Noirs étaient civilisés et possédaient une culture valable. De l'autre côté de missionnaires venaient arracher les Noirs païens aux griffes du diable et des fétiches. Ils n'hésitaient donc pas à s'attaquer à leurs idoles à les brûler. C'était l'époque héroïque de la première évangélisation ou aidés de quelques catéchistes, les missionnaires pénétraient dans les villages et procédaient à de baptêmes collectifs en brûlant les masques rituels et les objets de culte, en soignant les malades, en ouvrant des écoles. Certes quelques prêtres à l'âme apostolique pressentaient qu'on ne devait pas annoncer la bonne nouvelle comme si on se livrait à une guerre de religion. Les encycliques des Papes recommandaient la modération, la promotion des Noirs, la connaissance de leurs coutumes pour les faire évoluer.

Diverses situations se présentent aujourd'hui si on fait le bilan de l'action d'évangélisation par les catholiques et les églises réformées.

- 1) Situation de l'église missionnaire constituée d'une poignée de chrétien autochtones, d'étrangers et de religieux insérés dans un monde musulman dominant: Ex. Niger, Somalie. L'Eglise est acceptée ou tolérée par son oeuvre sociale, pour son témoignage de participation au développement socio-économique ou par courtoisie.
- 2) Dans un deuxième pas, l'Eglise est minoritaire dans un pays musulman mais il y a un clergé autochtone (cas du Sénégal, du Mali, du Nigeria du Nord). L'action missionnaire porte sur la population animiste car les conversions de l'Islam au Christianisme sont rares et réputées difficiles à cause de la force de la communauté musulmane vivante et solidaire et de la rigueur de ses croyances.
- 3) Dans la plupart des pays evangelisés, l'Eglise missionnaire est aux prises avec les sectes dynamiques qui attirent les chrétiens surtout les catholiques par leurs prières réputées efficaces, par leur liturgie vivante et leur volonté d'aider leurs membres à résoudre leurs problèmes de vie.
- 4) Dans d'autres pays, *l'Eglise missionnaire est florissante* et semble progresser sur des bases solides mais elle rencontre des problèmes nouveaux. Le clergé autochtone est nombreux, les séminaires ont de bons effectifs mais les communautés chrétiennes ne sont pas exemptes de problèmes sérieux liés aux habitudes de la société africaine traditionnelle. Ex: Haute Volte, Ouganda, Côte d'Ivoire, Bénin, Cameroun, Congo.
- 5) Certaines églises missionnaires sont en position difficile vis-à-vis du régime politique qui les tolère à peine en raison de l'opposition idéologique. Le dialogue est difficile entre le Gouvernement et la hiérarchie des Eglises. Celles-ci sont privées de leurs possibilités d'action sociale: moyens d'expression comme la presse et l'intervention à la radio ou à la télévision, les écoles. Souvent les nouvelles ideologies ont tenté de redonner de l'importance aux cultes traditionnelles, mais il semble que ce sont surtout pour défier l'église chrétienne en la présentant comme étrangère à l'Afrique.

Donc la question essentielle demeure celle de l'acceptation ou

non de le Christianisme par l'Afrique noire, l'insertion de ses valeurs spirituelle et humaine dans la vie de la société africaine.

Or à cet égard il semble y avoir des tensions liées à la non adaptation du christianisme à la civilisation africaine.

Après la phase heroïque de la mission, il y a eu une phase raisonnée. Les missionnaires ont appris les *langues africaines* véhicule premier de la culture. Des recherches ont été faites pour comprendre les religions des Noirs. Cependant les causes de conflit découlent des caractères fondamentaux des civilisations noires malgré certains traits qui constituent des points d'approche ou de coïncidence entre les deux religions. Examinons quelques aspects des religions ou des sociétés africaines susceptibles de servir de terrain d'accueil au christianisme ou de terrain d'entente.

Le christianisme ou plutôt le judaïsme est né dans des structures sociales semblables à celles de la grande famille africaine dans laquelle la vie communautaire est intense et où se développe le sens du respect des aînés, des parents, de l'autorité.

La communauté ecclésiale qui intègre les vivants et les morts offre bien la même conception que celle des peuples Noirs. Mais chez ces derniers le souci de la démocratie atténueait le rigorisme qu'on note chez les chefs religieux chrétiens.

Le culte des ancêtres s'apparente aux honneurs rendus aux défunts dans la religion chrétienne. Si l'âge consacrait le chef de famille, c'est par une consécration religieuse que le Roi était désigné. L'imbrication du politique et du religieux était remarquable dans la plupart des sociétés africaines.

Les Noirs ont un sens du sacré qui les incline à accepter le respect que le Christianisme réclame pour Dieu. La religion africaine est faite d'intérdits et de permissions comme le christianisme caractérisé par les 10 commandements et les lois de l'Eglise.

Les Noirs ont un respect profond de la vie de l'enfant. Ils recherchent l'enfant comme une bénédiction y la sterilité d'une femme est un signe de malédiction. Les ancêtres morts s'interessent encore à la vie des hommes sur terre.

Le christianisme abolit les barrières de races, de cultures; ne veut plus reconnaître dans le Christ ni grec, ni juif, mais une seule humanité. La civilisation des Noires le pousse à accueillir l'étrange comme un frère.

La religion des Noirs est faite de mystères et s'appuie sur des signes que l'art représente, voilà pourquoi en Afrique traditionnelle l'art est presque toujours sacré. Il est né des religions, de la glorifi-

cation des rois, de l'activité économique. Il ne veut pas représenter la réalité mais les choses que seuls les initiés comprennent.

La conception animiste du monde qui pense que la même séve de vie coule dans les plantes, les animaux et les veines de l'homme établit l'unité de la création par le souffle du Dieu créateur. Le Dieu qui a créé le monde continue de le maintenir. Les Noirs ont une telle idée de la trascendance de Dieu qu'ils ne osent pas le représenter comme ils le font des divinités secondaires ou même s'adresser à lui. Si le christianisme proclame la trascendance de Dieu il le présente aussi comme un Dieu proche, un Dieu incarné.

Ces exemples suffisent à montrer des points de comparaison entre les religions africaines et le christianisme. Mais nous avons dit dans quel contexte le christianisme est venu en Afrique et comment il a voulu se substituer purement et simplement à les religions. Des conflits en sont résultés liés à des incompatibilités.

Le christianisme est une religion élaborée, vieille de plusieurs siècles qui s'est enrichie de la tradition de l'église ainsi que des apports de la civilisation occidentale. Des éléments de la religion africaine posent aujourd'hui des questions importantes au christianisme tel qu'il est vécu dans les églises. La influence de la famille africaine est parfois trop pesante et ne permet pas la liberté de choix des individus. Elle impose des contraints socio-économiques à ses membres, par exemple *la polygamie*. Elle oblige l'individu à épouser des haines et des vengeances.

Le culte des morts ruine les gens, propage l'alcoolisme. La gérontocratie est souvent trop contraignante et opposée au progrès. La dot est devenue une affaire de spéculation qui ruine les jeunes, comme asservit la femme. Le christianisme n'accepte pas la polygamie et cela constitue l'un des principaux points d'apposition avec les civilisations noires, alors que l'Islam l'autorise dans certaines conditions.

L'animisme a dévié en fétichisme dans certains cas et en culte diabolique. La sorcellerie fait des ravages, les églises locales spécialisent des prêtres dans la lutte contre elle et dans des recherches poussées sur ce phénomène déroutant. Beaucoup de chrétiens y recourent. Pour quelle raison, malgré l'acceptation du Dieu tout puissant, malgré la conversion au christianisme, les Noirs demeurent-ils syncrétistes, recourant à la fois aux facteurs de la religion africaine et aux prières chrétiennes?

C'est essentiellement parce que la conception philosophique de l'Africain est basée sur la Force. Il faut prendre la force partout où elle se trouve "Aide-toi le ciel t'aidera" est l'une des expressions fa-

vorites des Africains. Chez moi on dit "Mets ta jarre d'eau sur les genoux et Dieu t'aidera à la poser sur ta tête". Mais pour la mettre sur ses genoux on demande l'aide des divinités africaines des "voudou", de tout moyen susceptible de vous aider. La société étant peuplée de forces antagonistes il faut que l'on s'arme de toutes manières. Et ceci peut mener loin. L'Africain croit que tout ce qui arrive de mal est causé par un adversaire, un ennemi ou un mauvais esprit. Il ne mettra pas en cause sa propre erreur ou son ignorance. D'où la recherche effrénée de pouvoirs même magiques pour se protéger. On croit rarement en Afrique qu'il y a des maladies normales, des morts naturelles. En cas d'accident, de maladie, de mort, on va consulter les devins et les morts pour en connaître la cause. Or cette démarche est formellement interdite par la Bible dans le livre du Deutéronome. Mais voilà qu'elle est fortement enracinée dans la civilisation du Noir. La recherche de la sécurité, du bonheur, de l'argent; bref la lutte pour la vie dans la société africaine d'aujourd'hui est l'anjeu de l'affrontement entre christianisme et culture africaine.

La plupart des Africains chrétiens donnent l'impression que le christianisme est seulement une assurance pour l'au-delà mais ne peut pas être d'un grand secours en tout cas ne peut être la seule solution aux problèmes de la vie des hommes. L'Africaine recherche la sécurité, la protection contre les accidents, le malheur, les forces occultes, les moyens de guérison physique et mentale. Les manifestations de ces forces négatives sont omniprésentes dans la vie politique, familiale et professionnelle. La polygamie a engendré les situations où éclatent les conflits les plus aigus.

Le Christianisme venu apporter le message du salut aux Africains ambitionnait de supprimer ou d'assimiler les forces religieuses de l'Afrique Noire. Les Africains qui n'ont pas adopté l'Islam mais sont devenus chrétiens sont vulnérables à l'influence du milieu traditionnel animiste. Qu'ils soient lettrés ou illétrés, ils subissent l'influence persistante des anciennes croyances et ne renoncent pas pour autant aux propositions du christianisme. Mais ils ne leur accordent pas un valeur absolue pour la maîtrise de la vie. Ils recourt à de nombreuses dévotions particulières adressées à des Saints efficaces St. Rita, St. Antoine de Padoue, Sacré Coeur, donc le christianisme qui semble être interpellé par les religions et la société africaine. Est-ce le manque de foi ou une certaine manière de transmettre le message qui entraîne ces réponses insatisfaisantes pour la pureté de la doctrine chrétienne? La réponse à cette question se trouve dans la manière dont le christianisme est présenté et vécu par les catholiques et les Protestants dans l'Afrique actuelle.

Est-il vécu dans des communautés *vivantes solidaires et fraternelles*? qui s'interessent à tous les problèmes de vie y compris les problèmes de libération politique? Est-ce que un certain matérialisme latent, sous product de la société occidentale de consommation, de chômage, de gaspillage, n'imprègne pas la conception chrétienne de Dieu? Qué de chrétiens européens ont du mal a admettre que les problèmes de vie, les questions materielles de travail, de nourriture, de santé concernent Dieu!

Ne pensent-ils pas plutôt que c'est par leur organisation pontique qu'ils vaincront la misère? La théologie qui a été propagué dans les pays africains a l'image de celle qui a cours dans les pays économiquement développés, ne met guère l'accent sur le rôle de Dieu Providence qui vit notre condition humaine et qui intervient pour "combler tous nos besoins selon sa richesse glorieuse manifestée en Jesus Christ" (Ph. 4-13). Est-ce que Dieu n'est plus capable de nous combler alors que nous valons plus que les passereaux qui ne sèment ni ne moissonnent et qui pourtant ne meurent pas de faim et sont parés de robes splendides? Est-ce que le Dieu des chrétiens, Christ, n'est plus le Roi de la création, qui commande aux vents et aux tempêtes, qui fait voir les aveugles, entendre les sourds et bondir les boiteux, l'Evangile peut-elle apparaître aujourd'hui vraiment comme l'antidote du désespoir ou bien sera-t-elle un message de consolation pour les affligés qui trouveront la paix seulement après la mort? Lors d'un synode de l'Eglise local au Bénin, ex Dahomey, un prêtre Européen à qui nous demandions si les promesses de Jésus Christ faites à ses disiples et à ceux qui croiaient en Lui étaient réalisable aujourd'hui me répondit qu'il ne fallait pas prendre à la lettre les phrases suivantes de l'Evangile de St. Marc Chap. 16, V 17-18 "Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris". Ce prêtre qui annonçait Jésus Christ en Afrique Noire ne voulait plus admettre la réalité de cette promesse formidable pour les chrétiens d'aujourd'hui. Or c'est justement le christianisme capable d'accomplir ces signes que les Africains attendent. S'ils ne le trouvent pas dans la vie de l'Eglise d'aujourd'hui, ils n'hésitent pas a recourir aux sectes, aux sociétés secrètes initiatiques comme la Rose Croix, à l'astrologie, aux pouvoirs des sorciers et des forces occultes de la religion animiste traditionnelle. Je dois ajouter que le Prêtre avec qui j'avais eu cet échange a déjà quitté les ordres. Cela ne m'étonne pas puisque

pour moi il n'avait pas de foi. Il ne croyait plus à la réalité de paroles de Jésus Christ pour le monde actuel. Il pensait que les carismes et les signes existaient seulement dans l'Eglise primitive, celle des apôtres. Or ce sont des caractéristiques de celle église-la qui peuvent aider les Africains d'aujourd'hui et leur permettre de vivre pleinement le Christianisme avec leur personnalité. Seulement un Christianisme dynamique, apostolique, *charismatique* aidera l'Afrique Noire à découvrir sa voie et les chrétiennes Africaines à vivre une foi solide, authentique, vivante et libératrice.

CONCLUSION

La rencontre entre le christianisme et les civilisations africaines s'est faite dans des conditions peu favorables à la compréhension reciproque. Le christianisme européen est venu avec une complexe de superiorité pour changer les Africains, pour leur faire abandonner toutes les pratiques inacceptables de leurs sociétés et de leurs religions. Malgré des progrès certains dans le sens d'une promotion et d'une maturité des Eglises africaines d'une croissance numérique des convertis, il reste encore beaucoup à faire. Plus de cent ans après la naissance des Eglises africaines le Pape Paul VI a souhaité à Kampala (Ouganda) que les Africains reviennent leurs propres missionnaires. Ce voeu ne s'est pas encore vraiment réalisé. Les Africains vivent aujourd'hui le christianisme en y mêlant les pratiques animistes ou bien ils mènent les deux pratiques de front. Cela prouve incontestablement la vitalité des civilisations africaines et cela impose qu'on leur offre un christianisme vivant, sans quoi on échouera. Si aujourd'hui en général, on ne persécute plus les missionnaires, s'il n'y a pas de conflit ouvert entre l'Eglise et les cultes africains traditionnels ou les gouvernements il faut encore du temps pour que le christianisme féconde les valeurs spirituelles et morales des civilisations africaines et que ses exigences pour la vie personnelle et la vie en société, la vie du couple dans le mariage, le comportement face aux idoles puissent être acceptée. Il ne faut plus que la rencontre entre le christianisme et les civilisations africaines se fasse sur des bases hypocrites mais dans le cadre de communautés de base animées par l'Esprit de Dieu.

La colonisation européen est venue dans une grande mesure aggraver les problèmes du peuple noir en les depersonnalisant en rompant la structure tribale que offrait sécurité et identité culturelle, en les isolant les unes par rapport aux autres, en rompant la soli-

darité vécue au village, en niant la personnalité noire, la noirceur, en refusant sa civilisation et sa culture. Le christianisme doit aider aux Africains à recouvrer leur personnalité. Il ne doit pas être l'allié de la domination imperialiste, mais plutôt la force qui emancipe, donne confiance et permet de grandir armonieusement.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs le cadre de ce colloque est éminemment favorable à la recherche des bonnes connexions, du dialogue des cultures et des civilisations. Une rencontre positive se fait sur une base de respect mutuel, de reconnaissance de la dignité de l'autre, de son droit à la différence en s'offrant reciprocement ce qu'on a de meilleur. Le christianisme peut recevoir des civilisations africaines les valeurs propres au génie africain pour enrichir le patrimoine de l'Eglise et de l'humanité. L'Afrique recevra du christianisme sa dimension trascendante, son message salut est la personne de Jésus Christ, la vie du royaume de Dieu commence sur terre, ses valeurs de libération de l'homme et de tous les hommes. Ce dans ce sens que l'Eglise encourage la recherche d'une théologie vécue à l'africaine et les expériences de vie communautaire dans le cadre du Renouveau charismatique.

Oui, toute rencontre positive doit aider à la libération, au développement de la société, à l'épanouissement des valeurs culturelles et civilisatrices compatibles avec la libération totale en Jésus Christ. De tout mon cœur, je souhaite que ce colloque organisé par l'université del Salvador pose des jalons majeurs pour atteindre ces objectifs.

Je vous remercie de votre attention.